

ROBINIER FAUX ACACIA – *ROBINIA PSEUDOACACIA* L.

NOMENCLATURE

Son nom latin a été attribué par Carl von Linné en 1753.

Synonymie : *Pseudoacacia odorata* Moench, *Robinia echinata* Mill....

Noms vernaculaires : robinier faux-acacia, robinier, acacia...

Étymologie : *Robinia* vient du fait que cet arbre nord-américain a été importé par Jean Robin, jardinier du roi Henri IV. L'histoire du robinier m'a été contée par mon ami Arthur Lequay, elle est retranscrite en fin de cet article. *Pseudoacacia* indique une confusion lors de son introduction en Europe, avec les acacias, arbres épineux d'Arabie et d'Égypte (Fournier, 1947).

DESCRIPTION BOTANIQUE

Arbre de la famille des fabacées, dont la hauteur varie de 5 à 25 m.

Le tronc à l'écorce gris-brun très fissurée porte des rameaux munis de puissantes épines. Les feuilles sont composées de 3 à 10 paires de petites folioles ovales. L'inflorescence est une grappe pendante de 10 à 20 cm de long. Les fleurs sont blanches, au parfum suave. Elles s'épanouissent en mai-juin et deviennent des gousses plates.

C'est une espèce pionnière, résistante à la sécheresse, héliophile, très fréquente à l'étage collinéen, en lisière des forêts, dans les friches, les milieux ouverts perturbés tels que les bords des routes. Le sous-bois du *Robinion* se compose d'*Artemisia vulgaris*, *Clematis vitalba*, *Galium aparine*, *Torilis japonica*... et d'autres plantes envahissantes telles que *Solidago gigantea*, *Ailanthus altissima*...

Le fort pouvoir colonisateur du robinier en a fait une espèce envahissante qui concurrence la flore locale et nuit à la biodiversité.



ROBINIA FAUX-ACACIA.

"Traité des arbres forestiers"-SAINT-HILAIRE (1824)

USAGE MEDICINAL–TOXICITE

Les fleurs du robinier sont indiquées comme diurétiques en herboristerie. *Robinia pseudoacacia* n'est pas notifié dans la pharmacopée française.

USAGE ALIMENTAIRE

Les grappes de fleurs parfumées du robinier sont récoltées pour confectionner des beignets sucrés de "fleurs d'acacia" à douce saveur. Faire bien attention, au moment de la récolte, de ne pas confondre ses fleurs avec celles du cytise qui sont jaunes et très toxiques. Les abeilles fabriquent un excellent miel parfumé dit "d'acacia" après avoir butiné ses fleurs.

USAGES DIVERS

Le bois du robinier, dense, dur, élastique, a de bonnes propriétés mécaniques et résiste bien à l'humidité. Ses usages anciens : charronnage, outils et machines agricoles, dents d'engrenage et pièces de machines ont disparu de même que son emploi comme fourrage d'appoint. La fabrication actuelle de beaux parquets, de caillebotis pour étables, restent le fait d'artisans locaux.

Il continue, comme jadis, à être très recherché comme piquets de vigne, de clôtures de pâturages, de bouchots (huîtres, moules). On cherche actuellement à valoriser le bois de robinier pour la fabrication de meubles de jardin ou d'équipements extérieurs.

Il est intéressant de noter que le développement d'un sport : le tir à l'arc, permet d'utiliser l'élasticité du bois pour fabriquer des arcs bon marché.

C'est un bon combustible à condition d'être utilisé en foyer clos car il projette de nombreuses étincelles.

L'histoire du robinier mérite d'être contée (Arthur LEQUAY, com. pers.) :

« C'est à Jean Robin, 1550-1629, apothicaire et arboriste des rois Henri III, Henri IV et Louis XIII, que la faculté de médecine de Paris chargea d'organiser son jardin botanique. Jean Robin a reçu d'Amérique du Nord des graines d'un arbre ; légumineuse (fabacée) qu'il a cultivées. Arbre aux jolies fleurs blanches en grappes odorantes. En 1601, il en fait planter un place Dauphine à Paris comme arbre d'ornement.

Quel nom donna-t-il à cet arbre ? Il n'a certainement pas conservé son nom anglais d'origine : *locuste tree*. Fabacée aux fortes épines, il ressemble à ces acacias africains que l'on connaît bien à l'époque et qui fournissaient des produits de tannage, des gommes ou des bois précieux. Alors, le premier nom admis fut certainement acacia et c'est sous ce nom vernaculaire qu'il est le plus connu.

La première classification botanique de cet arbre est du botaniste Moench sous le nom de *Pseudoacacia odorata*. Fin du XVII^e siècle. C'est Miller Philip, botaniste écossais de la Société royale de Londres qui dédia le nom du genre à Jean Robin sous le nom de *Robinia echinata*.

Début du XVIII^e siècle. Le nom actuel de l'espèce revient à Linné en 1753, *Robinia pseudoacacia*. À noter à l'époque d'Henri IV, aucun acacia n'existait en France. Le seul acacia connu aujourd'hui, arbrisseau introduit d'Australie fin XVIII^e siècle, cultivé et naturalisé dans le midi méditerranéen est le mimosa : *Acacia dealbata*.

En 1635, le robinier de la Place Dauphine sera transplanté au Jardin des Plantes de Paris (Museum d'histoire naturelle) où il existe toujours, par Vespasien Robin qui a succédé à son père. Planté comme arbre d'ornement dans les jardins du roi, tout grand seigneur se croira obligé d'en faire cultiver dans son parc. Tout noble de moindre importance également.

Il mettra tout de même deux siècles à se naturaliser lentement un peu partout.

Plante pionnière, héliophile, fin du XIX^e siècle et début du XX^e elle va trouver un terrain propre à une extension rapide : les friches que sont devenues les vignes abandonnées à la suite du phylloxera. Il est aujourd'hui classé dans les plantes envahissantes. Il se reproduit par graines mais surtout, il émet des pousses très robustes car il drageonne abondamment. Le constat est simple : tout bois exploité en taillis se voit, en quelques années, complètement transformé ; il n'y a plus que des robiniers, ils ont étouffé toutes les autres espèces arbustives au développement plus lent. »

Pour en savoir plus :

FOURNIER P., 1947 – Le livre des plantes médicinales et vénéneuses de France, tome 2 ; Paul Lechevalier éditeur, 447 p.

LIEUTAGHI P., 2004 – *Le livre des arbres, arbustes & arbrisseaux ; Actes sud* - 1322 p.